

EDITIONS : BIBLE ET FOI
EDIFICATION CHRÉTIENNE

COLLECTION
« LES ANCIENS SENTIERS ».



« Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes... ».

(Jérémie 6 v. 16 et 17)

Bible et Foi est une association caritative à but non lucratif, qui encourage et exhorte le corps de Christ au côté de l'Église ; travaillant à son édification depuis sa création en 2003.

Nous mettons gratuitement de la littérature et des ressources chrétiennes à la disposition du monde francophone. C'est une aide supplémentaire pour étudier et méditer la Bible. Avec ses chaînes vidéo, nous vous proposons des ressources chrétiennes stimulantes et édifiantes, centrées sur la croix et Jésus-Christ.

Bible et Foi n'est pas une tentative de l'homme de construire quelque chose pour Dieu, mais plutôt l'expression du fardeau du cœur du Seigneur. Ce fardeau est un appel à retrouver ses « anciens sentiers », la bonne voie, et d'y marcher résolument. Christ veut nous fortifier, nous vivifier puissamment dans chaque aspect de nos vies, et ranimer en nous la réalité de notre véritable sacerdoce.

Durant toute la vie de Jésus, il a renoncé à lui-même et au monde ; mais aussi, a vécu en s'offrant à Dieu seul, en portant sa croix. Il n'a pas vécu pour lui-même. De ce fait, il a manifesté un sacerdoce rempli de grâce, de puissance et de lumière, pour la pleine satisfaction de son Père. Les « anciens sentiers » représentent l'excellence céleste : La gloire de Dieu,

dans la vie même de Christ, manifestée aux hommes de « bonne volonté ».

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 v. 1). Voilà ce qu'est notre véritable sacerdoce, « un culte raisonnable », ni plus ni moins que le don de notre vie à Dieu. La Bible nous confirme que c'est le seul chemin de gloire qui nous apporte entière satisfaction spirituelle : *« Il nous faut mourir en Christ, notre souverain sacrificateur, pour renaître en lui dans une vie offerte à notre Père céleste. Telle est la seule et véritable adoration... ! »*

« ... vous trouverez le repos de vos âmes ».

Depuis trop longtemps, le corps de Christ a été étouffé, affaibli, par l'invasion de l'ivraie des traditions humaines. Via la nature charnelle des croyants, une multitude de « nouveautés » ont été ajoutées à l'Église. La porte a été ouverte à deux séductions fatales : La première a consisté à abandonner la prédication de la croix, destinée à la sanctification des chrétiens : **« La prédication de la croix est une puissance de Dieu pour nous qui sommes sauvés »** (1 Corinthiens 1 v. 18). Vous avez noté ? pas seulement pour amener les pêcheurs au salut, mais **« pour nous qui sommes sauvés »**. La puissance de transformation intérieure vient uniquement de Dieu par la croix. Ce n'est pas la peine de la chercher ailleurs...

La deuxième séduction, en conséquence directe de la perte de la puissance de la croix, est l'apparition dans le christianisme moderne, d'un évangile laxiste, formaliste, festif. Cet évangile prend sa source dans la « vieille nature non crucifiée » de tous les « David » du monde chrétien. Des serviteurs qui ont oublié, comme David nous le rappelle en 1 Chroniques 15 v. 13, que : **« L'Éternel, notre Dieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi »**. Ils ont oublié que ce n'est pas aux hommes de bâtir l'Église selon leur propre conception, selon leur propre sagesse ; mais c'est à Christ de le faire, à travers eux certes, mais selon la loi céleste.

Cela occasionne aujourd'hui, un nombre considérable de chrétiens (Uzza), qui sont desséchés spirituellement parlant, parce que le vent de l'Esprit ne souffle plus comme il le devrait.

Vous avez en Genèse 6, un exposé détaillé, qu'il vous faut absolument connaître, sur la véritable condition de notre « vieille nature » aux yeux de Dieu. Vous comprendrez pourquoi elle doit disparaître !

Comme Adam dans le jardin, puis le peuple hébreu, nous assistons aujourd'hui au déclin de la vocation céleste de l'Église : d'être « **lumière pour éclairer les nations** » (Luc 2 v. 32). C'est ainsi que de nombreux chrétiens aujourd'hui ne connaissent pas le repos de leurs âmes. La raison en est qu'ils ne connaissent plus la véritable teneur du sacerdoce qui leur est réservé en Christ.

Au chapitre 6 de l'épître aux Romains, il est écrit : « **Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché. Car celui qui est mort est justifié du péché** » (v. 6, 7). L'expression « le vieil homme » est employée pour désigner la « vieille nature » que nous tenons d'Adam.

Regardez le Seigneur Jésus. Toute sa vie a été marquée par le repos et la paix intérieure. Le Christ était une personnalité unie avec son Père. Il n'y avait pas en lui de doubles raisonnements, en conflit l'un avec l'autre. Il n'y avait pas de conflit entre sa propre raison et celle de son Père ; aucune tension, aucune controverse intérieure. Son cœur n'était pas divisé, un jour dans le monde puis le lendemain dans le royaume. Il n'y avait pas de conflit entre sa volonté et celle du Père.

Le manque de paix provient, en très grande partie, du manque d'union vivante avec Christ crucifié et ressuscité. Si un chrétien ne désire rien de plus que le pardon de ses péchés, il découvrira bientôt qu'il n'a nulle puissance pour résister, ni au monde, ni à la loi « tu dois faire ceci ou cela », ni aux sollicitations de la chair, ni aux tentations de Satan.

Le mal est au-dedans de nous, dans notre « vieille nature », complice de l'ennemi (Satan) qui est au-dehors couché à la porte de notre vie, et dont les désirs se portent vers nous (Genèse 4 v. 7). Force est de constater qu'ils triomphent encore et encore, de sorte qu'un état d'abattement et de découragement a remplacé, chez beaucoup, la confiance et la joyeuse espérance du début de leur premier amour. C'est pourquoi, si nous ne dépassons pas la simple connaissance du pardon des péchés, nous ne connaissons jamais la délivrance du pouvoir du péché, et cela nous spolie notre maturité en Christ.

Pour retrouver une vie chrétienne en pleine croissance et victorieuse, la connaissance de la doctrine de notre baptême, de « notre mort avec

Christ », ne suffit pas ; être seulement d'accord avec la doctrine ne suffit pas, c'est une grave erreur que de le penser. Il est indispensable de la connaître pratiquement, d'une manière vivante, par une action vivante de l'Esprit.

Si l'on ne va pas jusque-là, notre âme n'expérimentera qu'agitation et lutte, sans espérance de victoire. La tentation sera très forte alors : soit de vivre un pied dans le monde et l'autre dans l'Église, avec un cœur partagé ; soit de tourner en rond 40 ans dans un désert spirituel, assoiffé de l'eau vive, comme les hébreux après leur sortie d'Égypte.

Observez le christianisme dans son ensemble ; c'est souvent le conflit qui prédomine. Nous sommes en conflit les uns avec les autres, telle dénomination avec telle autre ; tel serviteur avec tel autre ; tel chrétien avec tel autre ; en conflit dans nos familles, avec nos enfants, notre conjoint (e) ; en conflit avec nos propres raisonnements, nos désirs, notre volonté. C'est cette même immaturité que Paul avait discernée chez les croyants de Corinthe : « ... **vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?** » (1 Corinthiens 3 v. 3).

« **Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul ! et un autre : Moi, d'Apollos !** » Au lieu de s'identifier à Christ — de chercher l'unité sur la base des Écritures, et de rechercher la présence du Seigneur pour l'édification de tous — ils se querellaient, s'identifiaient à des leaders spirituels, se divisant à cause d'eux, entretenant des guerres de religion par message interposé, etc. etc.

« Bref, n'en rajoutons pas ! » Laissons le dernier mot à celui que notre cœur aime : « **Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification...** » (1 Thessaloniciens 4 v. 3). Voilà le fondement de l'Église, c'est sans appel. Négligez ce commandement, et tout l'édifice s'effritera et finira par s'effondrer : « **Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire !** » (Ésaïe 6 v. 3).

Pourquoi sommes-nous fréquemment déchirés intérieurement, entre deux directions, perturbés souvent par des éléments en guerre, en nous ? « **Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit...** » (Galates 5 v. 17). Quelquefois notre nature spirituelle a la victoire, par exemple le dimanche matin. Soyons honnête, le lundi matin tout change, nous ne possédons qu'une joie et une paix éphémères. Nous devons souvent jouer un rôle de chrétien épanoui, mais ce n'est qu'une façade, une hypocrisie

par obligation ; mais le plus souvent, notre nature charnelle nous domine et paralyse l'épanouissement de notre vie intérieure.

Il y a en nous comme deux personnes qui se battent l'une contre l'autre pour avoir le dessus. Dans cet état d'agitation, nous nous écrivons : « **Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais** » (Romains 7 v. 15). Et puis : « **Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas** » (Romains 7 v. 19).

Nous voyons dans ces versets un homme qui s'efforce sincèrement de vivre une vie sainte. Cet homme subit de telles défaites qu'il pousse des cris de désespoir. Cet homme nous ressemble tellement... avec cette même détresse : « **Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?** » (Romains 7 v. 24).

Mais alors, comment pouvons-nous, d'une façon expérimentale, dépasser notre nature divisée, nos conflits intérieurs, pour atteindre une telle unité avec Christ, un tel repos, une telle paix ? Voici comment :

À mesure que le Seigneur Jésus prend le dessus dans nos cœurs, nous devenons de plus en plus unis avec lui. Nous devons comprendre et vivre Matthieu 16 v. 24 : « **Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive** ». Seul ce brisement peut nous délivrer de nous-même, et nous unir profondément à l'Esprit, pour devenir ainsi « **un seul esprit** » (1 Corinthiens 6 v. 17) avec Christ.

Dieu va mettre alors en nous la possibilité de passer par le creuset de l'épreuve et de l'humiliation ; que nous passions par un moment précis, salutaire, où nous voyons la vanité de toutes nos valeurs spirituelles que nous avons construites sur des apparences, sur des images personnelles de Christ. C'est donné par l'Esprit, car par nous-même, nous ne pouvons pas le voir. À un moment donné, l'Esprit passe dans notre vie et nous voyons que notre vie spirituelle, en fin de compte, est instable ; que nous avons poursuivi telle chimère, telle ambition, qui semblait bien au départ, mais qui nous fait tourner en rond. Et plus vite, nous nous rendrons compte que nous tournons en rond, comme les hébreux dans le désert, mieux c'est, parce qu'il y a quelque chose qui s'écroule. C'est une mort, la mort à soi-même, créé par l'Esprit.

Au fur et à mesure que l'œuvre de la croix opère en nous, nous nous abandonnons à Christ, alors tous les conflits de cœur et de volonté

s'effacent progressivement. Lorsque nous renonçons à notre vie personnelle, et que nous laissons Christ prendre le dessus en nous, il met graduellement fin à tous les conflits intérieurs. Un cœur qui se donne entièrement au Seigneur, et qui le recherche constamment, est un cœur en repos, un cœur conforme à l'image du Christ.

Puis, le Seigneur nous dit aussi : « **Prenez mon joug sur vous** » (Matthieu 11 v. 29). Tout le monde dit amen à cette Parole, mais qui s'y soumet vraiment ?

Le joug fait de deux êtres un seul ; nous sortons de la doctrine pour entrer dans l'Esprit de vie. Le joug évoque l'unité, l'obéissance, la communion en symbiose ; le fait d'être gouverné par une seule volonté. C'est ainsi que Christ marchait, c'est ainsi que « David » aurait dû marcher.

Ainsi, le péché et notre « vieille nature », aurons de moins en moins de pouvoir sur nous. Nous n'avons pas à nous inquiéter pour nous-mêmes ; nous n'avons pas à craindre de manquer à nos devoirs dans notre vie quotidienne. Christ va vraiment prendre le relais et manifester sa vie victorieuse. Comme Pharaon a été englouti dans la mer Rouge, avec tout son pouvoir despotique ; Christ nous montrera que notre « vieille nature » est morte avec Christ dans les eaux de notre baptême, avec tout son pouvoir despotique. C'est à ce prix que nous trouvons le repos de nos âmes.

Lorsque nous cédon volontairement à Christ, il devient instantanément notre victoire et notre paix. Christ est notre repos, le repos et la liberté sont toujours synonymes de force et de victoire. Jésus nous dit : « *Apprends de moi... laisse-toi éduquer... ne m'impose pas tes propres vérités spirituelles, et tu trouveras du repos pour ton âme !* »

« **Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger** » (Matthieu 11 v. 29 et 30).

Nous ne trouverons jamais de repos, tant que nous n'aurons pas compris et accepté, l'impossibilité absolue d'être semblable à Christ par nos propres forces. Même en cherchant, en produisant ou en faisant quoi que ce soit, en nous-même ou par nous-même.

Ce qui apporte le vrai repos, c'est une réalité appelée le message de la croix : Sanctification – Obéissance – Brisement – Résurrection – consécration : « **C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les**

paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jean 6 v. 63). Frères et sœurs, il nous faut savoir ce que nous voulons vraiment !

La croix, quant à elle, annonce une merveilleuse vérité scripturaire. Elle répond à tous les cris angoissés en quête de victoires. La délivrance de la vie ordinaire du chrétien, vers une vie de victoire paisible avec Dieu, est possible. Dans une communion et une discipline profonde dans la grâce et la gloire de Dieu. Elle nous annonce un sacerdoce puissant, victorieux et très saint, où Christ prend tout en main. Alors seulement, nous croîtrons dans la grâce : « ... **et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! Amen** » (2 Pierre 3 v. 18).

La croix restaure le sacerdoce.

Vaincre la mort, le monde, Satan, la maladie, surtout notre « moi » et notre caractère, implique que nous ayons les yeux de notre cœur ouverts sur notre identification avec la mort et l'ensevelissement de Christ, et sa puissante vie de résurrection. Nous sommes alors conduits par l'Esprit dans une communion plus profonde avec notre Créateur. Une communion qui nous donne de bien saisir à quel point la puissance de la croix nous rend vraiment libres, en anéantissant pour toujours la force du péché dans nos membres.

Combien d'enfants de Dieu, de serviteurs de Dieu, essayent de suivre Christ par leurs propres forces, de porter un témoignage vivant, d'être transformés à son image, mais en vain. De nombreux chrétiens sincères, recherchent en eux-mêmes quelque chose qui les rendra capables de vivre une pleine vie spirituelle qui satisfasse Dieu. Malgré une véritable conversion, les jeûnes et les prières, tous leurs efforts ; faiblesses et échecs semblent dominer quand même.

Je sais qu'ils sont très nombreux, et je partage de tout mon cœur leur frustration. Ils sont comme la création : « ... **soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise** (Satan via leur vieille nature)... ». Ils soupirent en eux-mêmes après leur adoption, la rédemption de leur corps. En fait, ils soupirent dans leur vie après la venue d'un Christ triomphant sur le péché ; aujourd'hui, maintenant, pas seulement lors de l'enlèvement. Un Christ triomphant par l'Esprit, vivifiant corps âmes et esprit ; les rendant « **plus que vainqueurs** » (Romains 8 v. 37) sur toutes leurs incapacités et impossibilités par sa vie de résurrection. Alléluia !

« Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous géissons, accablés, parce que nous voulons... nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Corinthiens 5 v. 4 et 5).

Porter sa croix et renoncer à soi-même est le commencement de toute vie et de toute croissance spirituelle. 95% des problèmes des chrétiens aujourd'hui, attribués souvent au diable ou à notre passé, pourraient être résolus plus rapidement, si la prédication de la croix pour les croyants refaisait autorité dans nos familles, dans l'Église et dans toutes les conventions pastorales qui se réclament de Christ. Si seulement nous lui donnions une « chance » de nous prouver sa puissance de vie.

« Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Jérémie 6 v. 16 et 17).

Les anciens sentiers.

Voilà la raison d'être de **Bible et foi**. Concernant les serviteurs de Dieu, mentionnés à travers toute notre collection de livres et d'articles, loin de nous de les idéaliser. Comme Abraham, David, Salomon, l'apôtre Pierre, etc., ils auront certainement eu leurs failles aussi. Cependant, Dieu a choisi de répandre sa révélation parfaite, par des hommes imparfaits. Malgré leur faiblesse, ils enseignaient à tous : **« Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée... » (Proverbes 22 v. 28).**

S'il nous faut aussi nous garder de confondre les expériences et les interprétations personnelles avec la révélation unique ; nous avons cependant le droit et le devoir de perpétuer la mémoire et les enseignements de nos prédécesseurs tels que **T. Austin Sparks, John Wesley, Andrew Murray, Albert B. Simpson, Charles H. Mackintosh, Dwight Moody, C.I.Scofield, John Nelson Darby, Samuel L.Brengle, Edward Dennett, Edward McKendree Bounds, Aiden Wilson Tozer, Charles Spurgeon, Watchman Nee, Reuben Archer Torrey, George Müller, Roy Hession, Arthur Katz, Georges Müller, Leonard Ravenhill, David Wilkerson, John Wesley, Serge Tarassenko, Jean-Marc Thobois** et tant d'autres.

Bien sûr, leurs ouvrages ne remplaceront jamais la Bible, mais leur lumineuse expérience personnelle des profondeurs de Christ, nous dévoile les « anciens sentiers » d'une vie victorieuse, et la bonne voie pour le repos de nos âmes. Leur dévotion a enrichi considérablement le patrimoine spirituel de l'Église universelle. Leur devise ? « **Je ne puis rien faire de moi-même... Car j'ai été crucifié avec Christ** » (Jean 5 v. 30 - Galates 2 v. 20). « *Ils voulaient d'abord vivre eux-mêmes la réalité de Christ. Ils annonçaient ensuite, et seulement ensuite, une croix victorieuse pour les enfants de Dieu, sous deux formes indissociables : La doctrine et son application vivante chaque jour !* »

Tous ces serviteurs cités ne sont rien par eux-mêmes, nous l'avons souligné. Ils ont découvert, par la révélation de la croix par l'Esprit, que Christ était tout en eux, et était plus fort que leur faiblesse naturelle. Alors, ils ont emprunté ce sentier pour ne plus le quitter.

La religion cherche à réformer et soigner l'homme par la sagesse humaine ; la croix, elle, cherche à le crucifier. C'est toute la différence. La religion échouera par rapport au résultat désiré, on le voit dans nos milieux évangéliques ; mais la croix ne manquera jamais d'atteindre son but.

Voilà pourquoi Jésus a attendu deux jours avant de secourir son ami Lazare de Béthanie, frère de Marthe et de Marie : « *Jésus ne voulait pas guérir un malade, mais ressusciter un mort !* » C'est exactement l'œuvre qu'il veut accomplir dans notre vie. Il ne remplira jamais des « vases » de sa gloire, qui ne se sont pas, au préalable, laissés vider de leur « vieille nature » par la croix.

La chair, sous toutes ses formes (bonnes ou mauvaise) et tous ses aspects, est entièrement mauvaise (Genèse 6). Sachant que — semblable au figuier stérile de la parabole (Marc 11), et malgré toute la culture et tous les soins possibles que l'on peut lui apporter — elle ne peut jamais porter de fruit acceptable pour Dieu. Christ ne veut pas soigner, embellir ou améliorer notre « égo », il veut qu'il « meurt », afin de le remplacer par sa propre vie, et nous revêtir de sa gloire. Gloire à Dieu !

Tous ces serviteurs cités, vivant maintenant dans la gloire, nous attendent ; et à travers tous leurs écrits, ils nous font de grands signes, ils continuent à nous inciter à revenir à l'essentiel et à nous recentrer sur Christ lui-même. Ils sont pour nous comme une assemblée de sentinelles, qui souffle le « shofar », et qui proclame... « ... **regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie** » ; et surtout : « ... **marchez-y...** » par la grâce de Dieu.

Le son du « shofar » est analogue aux coups de trompette qui annoncent une sainte convocation et le couronnement du Roi des rois. Il réveille notre conscience, nous aide à affronter nos erreurs pour revenir à Dieu et entrer dans notre destinée : **être un peuple consacré et sanctifié pour Christ**. Le « shofar » préfigure la fin de l'ordre mondial actuel et l'inauguration du règne de justice de Dieu, dans le monde entier, avec un peuple de vainqueurs régénérés, conduisant tous les peuples à reconnaître que Dieu est Dieu.

Il est là le véritable Évangile de Christ qui transforme les hommes ; le vrai réveil de sainteté dont nous avons besoin pour que réapparaisse la gloire de Dieu dans nos cœurs. Revenons à la croix dans la lumière que l'Esprit nous donnera, ce fut là tout le secret de vie de Christ. Redécouvrons ses vertus libératrices, laissons-nous briser par l'œuvre de la croix, laissons-la nous introduire plus profondément dans la vie de résurrection de Christ, « **et vous trouverez le repos de vos âmes...** ».

Pour cela, il nous faut toute la grâce de Dieu pour nous détourner de nous-mêmes, de nos propres intérêts, pour nous tourner résolument vers Christ.

Alors « **vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous, dit l'Éternel...** » (Jérémie 29 v. 12 à 14).

Attendons-le, insistons, assiégeons le trône de la grâce, jusqu'à ce que le feu commence à brûler dans nos cœurs et nous consume entièrement. Qu'est-ce que le réveil ? C'est simplement la vie du Seigneur Jésus répandue et libérée pleinement dans le cœur d'hommes et de femmes qui acceptent de mourir à eux-mêmes : « **Mon cœur dit de ta part : Cherchez ma face ! Je cherche ta face, ô Éternel !** » (Psaume 27 v. 8).

Vous n'en connaissez pas le chemin ? Qu'importe, l'Esprit vous conduira de victoire en victoire et de gloire en gloire, si vous avez vraiment soif !

Au ciel retentissent continuellement les proclamations de louange pour sa victoire et sa sainteté. Quelles que soient nos défaites et notre stérilité, lui n'est jamais vaincu. Sa puissance est illimitée. Tout ce que nous avons à faire, de notre côté, c'est de soigner au maximum notre relation avec lui et d'accepter tout notre héritage comme un don miséricordieux.

Notre responsabilité est de chercher à connaître le Seigneur Jésus-Christ, au-delà de notre salut.

Christ est vainqueur, il veut démontrer sa puissance dans notre cœur, notre vie, notre service. Ainsi sa vie victorieuse nous remplira et débordera sur les autres. Le réveil, dans son essence, est la plénitude de vie de la personne de Jésus-Christ.

« Ils prirent l'engagement de chercher l'Eternel, le Dieu de leurs pères, de tout leur cœur et de toute leur âme... » (2 Chroniques 15 v. 12). C'est la croix qui fait de nous des vainqueurs, rien d'autre... et c'est l'Esprit-Saint qui nous le révèle, personne d'autre...

De précieuses conséquences découleront de notre engagement. Ayant cessé de nous occuper de nous-mêmes, de nos propres intérêts, de notre « ministère » ; après avoir marché si longtemps dans ce sentier du désert — sans avoir pu être plongés dans l'eau de la vie de la piscine de Béthesda (maison de miséricorde ou de l'eau débordante) — plein de fatigue et d'amertume ; après avoir éprouvé la vanité de la religion qui n'apporte pas la vie ; nous nous réjouissons d'être attachés constamment à Christ seul.

Puisque Christ est la « Béthesda vivante » de Dieu, la « maison de miséricorde », « la source d'eau vive » — qui détermine ce que nous sommes devant Dieu — nous prendrons plaisir à considérer ses perfections et ses gloires dans notre vie jour après jour.

Dans cette heureuse occupation, nous sommes déjà dans ce monde, graduellement transformés à sa ressemblance par la puissance de l'Esprit Saint : **« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit »** (2 Corinthiens 3 v. 18).

« Que le Dieu de paix vous sanctifie entièrement » (1 Thessaloniens 5 v. 23).

Paix et bénédictions pour votre vie.

Bible et Foi

**« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »**

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26